

Kristoff K.Roll

Par Léa Bismuth

Territoires sonores

Qui est Kristoff K.Roll ? Un personnage qui génère une sonorité. Un être ouvert sur les possibles sonores du monde. Les deux pieds ancrés dans le sol et les yeux poétiquement dirigés vers les cimes. Kristoff K.Roll respire « seul.E », même si ce sont bien deux personnes qui œuvrent : Carole Rieussec et J-Kristoff Camps. En effet, il y aurait là, dans la co-signature et la co-écriture, comme l'invention d'une sonorité non autoritaire, transversale et horizontale : ce sont bien deux « écrivain.e.s » du son qui œuvrent en commun afin de mieux « déconstruire la figure de l'artiste occidental » comme tous deux le revendiquent, travaillant à s'installer dans l'écart, dans la « différance » dont parle Jacques Derrida, c'est-à-dire à décatégoriser les systèmes binaires d'opposition, à l'instar du masculin et du féminin; mais aussi, au sein même des pratiques musicales, de la musique contemporaine électroacoustique et du rock.

De la même manière, et comme conséquence, le duo d'artistes sonores œuvre alors aux confins de plusieurs pratiques musicales et expérimentales: héritiers de la musique concrète et de sa poétique sonore de la matière, ils élaborent leur geste entre électroacoustique et situation d'écoute acousmatique, tout en développant de manière très novatrice une pratique de l'improvisation (autant musicale que théâtrale) et de la mise en scène. Ainsi, l'un de leurs derniers spectacles, *La Bohemia electronica*, témoigne d'une forte présence scénique, obéissant à une scénographie réfléchie pour inclure les auditeurs autant que pour les laisser libres, le regard flottant entre les images (issue d'une création vidéo et d'une création de lumières) et les sons produits en direct, notamment grâce à des objets. Car la théâtralité est avant tout un appel à la présence, au surgissement d'une voix au sens large, qui s'adresse à l'auditeur.

Il s'agit bien là d'un théâtre sonore et performatif dans lequel le corps des musiciens est en jeu, devenu médiateur de la production de sons se muant en un langage et en un sens. Mais, il serait plus juste de parler d'immersion, convoquée à travers une mise en scène dense incluant un sens de l'apparition quasi fantomatique et magique dans l'obscurité. Le duo nous rappelle que l'immersion est une « figure spatiale » : autant au sens de la composition musicale — dans le rapport à l'espace dans lequel le concert peut avoir lieu — qu'au moment de la captation des sons qui s'échappent du monde, et dont ils s'emparent pour les faire résonner de manière inédite.

Le duo est à l'affût de ce que le monde lui propose. Il laisse advenir les épiphanies, ces brusques bouffées d'air poétiques qui s'imposent dans leur clarté, et cherche à ouvrir les possibles en permanence afin d'établir de nouvelles connexions et de nouvelles configuration sonores. Ce processus d'ouverture est politique, en ce qu'il est justement fondé sur un principe de découverte de l'autre et de l'invisible. Kristoff K.Roll travaille à casser les frontières : qu'ils aillent en Amérique centrale pour un carnet de voyage sonore entre Mexique, Guatemala et Belize (*Corazon Road*), se lancent dans l'écriture d'une fresque africaine (*Le petit bruit d'à côté du coeur du monde*), récoltent des récits de rêve (*A l'ombre des ondes*), inventent une musicalité pour le plateau (*L'étonnement sonore* ou *L'égaré*) ou bien encore pour l'espace public (avec le collectif à géométrie variable *Nagrata*, ou bien *l'internationale_sonore.org*), c'est un même geste qui s'exprime : aller *vers* pour nourrir un imaginaire, peupler le monde d'autres mondes. Ce sera d'ailleurs une nouvelle fois la recherche de leurs créations futures : *les écoutes extraordinaires* et *Les chansons de la vie quotidienne*.

L'enjeu est alors de prendre acte sonoremment et politiquement de ce que Gilles Deleuze appelle un « territoire », sans cesse à découvrir et en perpétuel mouvement, territoire inconnu que l'on traverse autant que l'on quitte, sans plus savoir très bien d'ailleurs lequel de ces deux gestes est fondateur. Le duo défend la puissance d'enrichissement de toute créolisation, de ce phénomène de « métissage produisant de l'imprévisible », comme l'exprime Edouard Glissant, qu'ils poursuivent par une créativité de l'étincelle et de l'hétérogénéité. Dès lors, le dispositif multiphonique devient non seulement une machine à produire des sons et à les connecter entre eux, mais un acte, une prise de position construite sur une hybridation volontaire. Ce qui compte, dans cette fabrique des sons labyrinthique, c'est bien le surgissement d'un *réel*, c'est-à-dire la captation d'une matière sonore résistante faite de l'épaisseur même du monde. Elle deviendra matière première de l'œuvre, qu'elle soit capturée dans le voyage, ou bien produite *ici et maintenant*, sur scène.

Léa Bismuth, critique d'art à ART PRESS et commissaire indépendante